Exposition : Martigny rend hommage à Anker

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **33 (2003)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Fondation Pierre Gianadda propose dès ce mois une importante rétrospective consacrée à Albert Anker. Certaines œuvres du peintre seelandais y seront présentées pour la première fois.

Martigny rend hommage à Anker

D.R.

La Fille, aquarelle réalisée en 1906 par Albert Anker.

Jeunes filles à leur tricot, jeux d'enfants, écoliers appliqués, mères s'activant à des tâches ménagères, les tableaux d'Anker disent le quotidien des petites gens. Ils racontent la vie à la campagne, dans ce Seeland du 19e siècle qui était si cher au peintre.

Fils de vétérinaire, Albert Anker a vu le jour le 1er avril 1831 à Anet ou Ins en allemand. C'est là qu'il a grandi, dans cette région du canton de Berne à la frontière de deux cultures, germanique et francophone. Il fit d'ailleurs sa scolarité à Neuchâtel, mais passa son baccalauréat à Berne, avant de poursuivre des études de théologie en Allemagne. Etudes qu'il abandonna pour se consacrer pleinement à la peinture. A Paris, le jeune Anker suit alors les cours du peintre suisse Charles Gleyre et s'inscrit à l'Ecole des beaux-arts.

Lorsqu'il revient en Suisse, c'est tout naturellement à Anet, dans la maison paternelle, qu'il installera son atelier. En 1864, il épouse Anna Ruefli qui lui donnera six enfants, dont deux moururent en bas âge. Le couple séjourne régulièrement à Paris et en Italie.

De son vivant, Albert Anker était déjà un artiste reconnu internationalement. Il est incontestablement aujourd'hui encore le peintre suisse le plus populaire. Contrairement à certains de ses contemporains, comme Millet ou Daumier, le réalisme de sa peinture ignore toute critique sociale, sans pour autant tomber dans le folklorique. La production du maître seelandais, mort en 1910, démontre avant tout un attachement pour l'être humain dans toutes les circonstances de sa vie.

L'exposition de la Fondation Pierre Gianadda, qui s'ouvre ce mois à Martigny, présente toutes les techniques pratiquées par Anker: peintures, dessins, aquarelles et faïences, ainsi que l'intégralité de sa thématique. Bon nombre de ses travaux seront visibles pour la première fois.

MMS

››› Anker, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, du 19 décembre 2003 au 23 mai 2004, ouvert tous les jours de 10 h à 18 h, tél. 027 722 39 78.

Horizons

Par Jean-Philippe Rapp

New York, New York

Dans le yellow cab, la radio crachote *New York, New York,* la célébrissime chanson de Liza Minelli. Le chauffeur sikh refait la politique: «Bush perdra le 4 novembre 2004 les présidentielles car les grandes villes vont le lâcher.» Trompes de brume frénétiques, un camion de pompiers nous double. A l'arrière de l'engin, deux drapeaux. La bannière étoilée et un emblème noir sur lequel est inscrit «nous n'oublierons jamais».

La capitale des migrants du monde est un conglomérat de lieux, de villes, aux ambitions et aux rêves différents. Babylone des races et des langues, Manhattan entretient les rêves les plus fous et provoque les échecs les plus profonds, sans s'en préoccuper, sans en tenir rigueur non plus. Les habitants se disent souvent «survivants». Non pas tellement à la suite de la destruction des Tours mais pour le combat du quotidien. Une vie faite de solitude et d'individualisme, d'énergie et d'agression.

Société à deux vitesses qui repousse dans les ghettos les plus faibles, les plus démunis. Extraordinaire miroir d'étoiles, d'images et de sons rebondissant le long des façades éperdues. Autisme sécuritaire et folie poétique. Face à face, un garde figé dans sa peur et un Noir qui déclame. Revient du fond de la mémoire l'image de Blaise Cendrars. Totalement seul, totalement misérable et désespéré dans la mégapole. C'est Vendredi saint. En une nuit, il écrira *Pâques à New York*. Comme si, du fond même de cet abandon, pouvaient naître les pages les plus sublimes.

Jean-Philippe Rapp